
La logique de l'enquête chez Noël Vindry

Daniela Ventura



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/57312>

DOI : 10.4000/11wi0

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2024

Pagination : 75-87

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Daniela Ventura, « La logique de l'enquête chez Noël Vindry », *Studi Francesi* [En ligne], 202 (LXVIII | I) | 2024, mis en ligne le 01 avril 2025, consulté le 03 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/57312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11wi0>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La logique de l'enquête chez Noël Vindry

Abstract

The primary aim of this paper is to bring out of oblivion Noël Vindry, one of the greatest French Detective writers of the “Golden Age” mysteries who has nothing to envy John Dickson Carr, an American master of the so-called “locked room mystery”. We will particularly highlight the interest of *La Cinquième cartouche* from an inferential point of view, by focusing our attention on the *modus cogitandi* of the detective in charge of the criminal investigation. It is from contingent facts that he arrives, through reasoning, at the rational explanation of an enigmatic fact by reconstituting, backwards, the history of the crime. The heuristic process leading from the clue to the resolution of the problem and, by extension, to the identification of the criminal goes necessarily through inference. This inference cannot be the slave of a strict logic (i.e. formal), either in reality or in fiction. In the canonical Detective Novel, the detective's methods are based on utilitarian natural inference, as simple and intuitive as it is effective.

Quelques mots sur un genre littéraire controversé

Tout comme le genre fantastique, le policier se définit par son caractère heuristique, en entendant avec J.-L. Le Moigne par heuristique «un raisonnement formalisé de résolution de problème (représentable par une computation connue) dont on tient pour plausible, mais non pour certain, qu'il conduira à la détermination d'une solution satisfaisante du problème»¹. En effet, si, toutes époques et auteurs confondus, tout roman présente un soubassement logique², ce qui fait la spécificité du récit policier (notamment le canonique³), c'est que l'énigme est généralement éclairée par un détective (professionnel ou amateur) à travers une mise en discours (le récit lui-même) qui s'articule autour d'un processus inférentiel. Bien que ce processus n'ait certainement pas été ‘inventé’ au XIX^e siècle, c'est E.A. Poe qui le met en vogue en le codifiant, en quelque sorte, dans la célèbre trilogie des histoires mystérieuses du détective Auguste Dupin composée par *Double Assassinat dans la rue Morgue*⁴, *Le Mystère de Marie Roget*, et *La Lettre volée*. Tout écrivain embrassant le récit à énigme ou à problème au milieu du XX^e siècle n'a que trop bien appris de ses illustres prédecesseurs la leçon qui consiste à conduire subtilement son lecteur de la main vers la révélation du mystère en lui fournissant les indices strictement nécessaires, dans le but de faire constamment travailler ses cellules grises et de maintenir, ainsi, éveillée sa

(1) J.-L. Le Moigne, *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunot, 1991, p. 133.

(2) J.J. Vega y Vega, *L'enthymème romanesque. Essais de logique fictionnelle* (Thèse), Lyon, Université Lumière Lyon 2, 1994, p. 186 ss.

(3) Nous faisons confluer dans le roman policier canonique (ou ‘classique’) le roman judiciaire et le roman de détection, et bien plus tard, au cours des années 1920, le roman à énigme (ou à problème), expressions les plus pures de l'heuristique.

(4) E.A. Poe avait désigné ce récit bref comme un *tale of ratiocination* (récit de raisonnement).

curiosité. Noël Vindry, qui fait l'objet de notre analyse, suit, en ce sens, le modèle de E.A. Poe et s'en tient assez scrupuleusement aux règles codifiées par F. Fosca⁵ relatives à la démonstration logique intrinsèque aux romans à problème ou de détection. Dans les pages qui suivent, l'accent sera posé sur la nature des opérations logiques par lesquelles l'enquêteur parvient à percer l'éénigme et à démontrer sa thèse à ses interlocuteurs. Si le processus logique a lieu, en amont, au niveau de la cognition, dans le but d'étayer sa thèse à son auditoire (ses collègues, le jury, le juge d'instruction, les suspects, le prévenu...) et, par ricochet, au lecteur, l'enquêteur se doit de le mettre en parole. Comme nous allons le constater, son discours peut être explicite ou partiellement elliptique.

Noël Vindry: juge et écrivain

Le fait que Vindry⁶ ait été avocat et juge d'instruction explique, sans doute, sa connaissance approfondie des procédures policières et judiciaires concernant les affaires criminelles. Cette maîtrise est palpable dans tous ses romans policiers qu'il commence à écrire à l'aube des années 1930. Sa célébrité date d'avant-guerre⁷, bien que son activité de romancier continue pendant et après la guerre. Écrivain fécond, sa production littéraire comprend une vingtaine de romans. Nous n'en citerons ici que quelques-uns: *La Maison qui tue* (1932), *La Fuite des morts* (1933), *Le Double alibi* (1934), *La Bête hurlante* (1934), *Mr. Allou, juge d'instruction* (1934), *À travers les murailles* (1936), *Masques noirs* (1935), *Les Verres noirs* (1938), *La Légende du Lac-mort* (1946), *Un Mort abusif* (1953), *La Cinquième cartouche* (1955). Les avis de la critique concernant l'œuvre policière de Vindry sont assez bariolés et, souvent, diamétralement opposés. Selon D. Marion, Vindry «a appris à construire des mystères artificiellement embrouillés, mais non à les rendre plausibles au regard le moins exigeant»⁸. Le tandem Boileau-Narcejac⁹, en revanche, fait l'éloge de sa virtuosité. Plus récemment, R. Lacourbe partage leur avis en affirmant que «Noël Vindry fut sans doute l'un des écrivains français les plus inventifs sur le plan de l'éénigme criminelle pure. [...] à l'égal de Marcel Lanteaume et Paul Halter, il demeure l'un des rares auteurs français à pouvoir soutenir la comparaison avec des maîtres anglo-saxons comme Ellery Queen, Clayton Rawson ou John Dikson Carr»¹⁰.

Que Vindry ait obtenu les faveurs du public, nul ne saura le nier. Pour preuve le fait d'avoir été édité dans une collection que Gallimard lui avait réservée¹¹. Malheureusement, quelques-uns de ses romans ne sont plus réédités de nos jours, d'où la

(5) F. Fosca, *Histoire et technique du roman policier*, Paris, Éditions de la Nouvelle revue critique, 1937. Les règles que Fosca établissait devaient répondre aux romans-problèmes (ou romans de pure détection) et mettaient en avant la démonstration logique.

(6) Sources bio-bibliographiques dans data.bnf.fr, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb128142298> (consulté le 27/11/2022). Nous avons consulté aussi le *Dictionnaire des littératures policières* (vol. 2: J-Z) sous la direction de C. Mesplède, Nantes, Joseph K, 2007, «Temps noir».

(7) J. Baudou, *Les petits maîtres du roman policier français*, «Europe» 571-572, LIV, 1976, p. 150.

(8) D. Marion, *Chronique du Roman Policier*, «Europe» 197, 1939, p. 116.

(9) Boileau-Narcejac (pseud.), *Le Roman policier* (4^e éd.), Paris, Presses Universitaires de France, [1964] 1992, «Que sais-je?».

(10) R. Lacourbe, *Le mystère de la chambre close*, in *Mystères à huis clos: 13 romans et nouvelles de crimes en chambre close*, éd. R. Lacourbe, Paris, Omnibus, 2007, p. 413.

(11) M. Lits, *Le roman policier: introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, 2^e éd. complétée, Liège, Éditions du CEFAL, 1999, p. 51.

difficulté accrue d'y avoir accès¹². Ce qui justifie, en partie, que nous nous intéressions à son œuvre dans le but avoué de la faire sortir des oubliettes. Nous analyserons ici *La Cinquième cartouche*.

“*La Cinquième cartouche*”¹³: diégèse et intrigue

Avec ce roman, Vindry apporte des innovations au niveau de la narration et de l'intrigue; tout d'abord, il présente le détective avant que le crime ait eu lieu et, surtout, il le transforme en acteur de son propre récit. En ce sens, cet écrivain se rapproche davantage du style narratif de E.A. Poe ou de A. Conan Doyle plutôt que de celui des grands feuilletonistes français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il emprunte aux premiers la focalisation interne tout en déplaçant, cependant, le point de vue narratif du compagnon d'aventures du détective au détective lui-même¹⁴. Ce qui suppose une nouveauté dans le panorama narratif policier de l'après-guerre. Ce changement au niveau de la focalisation produit un double effet chez le lecteur: a) il s'identifie automatiquement au détective, b) il en sait autant que le détective.

En ce qui concerne l'intrigue, Vindry revisite tout en l'innovant le traditionnel mystère à huis clos, qui l'avait déjà intéressé dans *À travers les murailles*. Dans *La Cinquième cartouche* le lieu où se produit le crime est le living-room d'une villa, lieu partiellement fermé car les fenêtres et la porte d'entrée de cette pièce, située au rez-de-chaussée et donnant sur le jardin, sont grandes ouvertes à cause de la chaleur. L'accès depuis l'extérieur y est donc relativement aisé. Par ailleurs, le roman ne s'ouvre pas sur la description de la scène de crime, mais sur ce qui précède le crime qui se produit *in medias res*. Ce qui suppose un écart par rapport au roman policier classique, où l'enquêteur ne fait acte de présence qu'après que le crime a eu lieu. La narration débute, en effet, avec la réception de la part du détective privé (un dénommé Igor Alex), d'un télégramme envoyé par un certain Benoît Sourlot, directeur d'une florissante entreprise spécialisée dans les tissus et la confection. Ce dernier lui demande de se rendre à Cannes pour y résoudre une affaire délicate. Un chèque d'une somme considérable suit. Le détective accepte de s'en charger et se déplace au lieu du rendez-vous sans savoir pourquoi on l'y a convoqué. Il est entendu avec son client qu'il devra se rendre à la villa et se faire passer pour le courtier de M. Sourlot auprès de sa femme, Germaine, et de sa belle-sœur, Marida. Après le dîner, seuls demeurent dans la maison monsieur et madame Sourlot et le détective, Marida étant partie vers vingt et une heures pour se rendre, à ses dires, au casino. Lorsque le détective se trouve mêlé, malgré lui, le soir même de son arrivée, à la tentative d'assassinat de Mme Sourlot, il s'interroge: M. Sourlot lui aurait-il tendu un piège en l'engageant? Voulait-il tuer sa femme et cherchait-il un solide alibi qu'un détective pouvait lui fournir? La question est, donc, de savoir si l'assassin est le mari, M. Sourlot, ou si c'est un tiers que M. Sourlot nie cependant avoir vu. Une cartouche de trop, repérée là où elle ne devrait pas se trouver, en bonne logique, complique la résolution du mystère.

(12) Nous nous devons cependant de signaler que, en 2007, la maison d'édition Omnibus rééditait dans une anthologie, sous le titre captivant de *Mystères à huis clos* (R. Lacourbe éd., Paris, Omnibus), treize récits d'écrivains anglophones et francophones dont, entre autres, N. Vindry, E.A. Poe, J. D. Carr et J. H. Futrelle.

(13) N. Vindry, *La Cinquième cartouche*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1956, «Le Masque».

(14) «Je tenais le chèque d'une main, la lettre de l'autre, cherchant à les équilibrer». N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 7.

Un détective à l'esprit «trop logique»¹⁵

Le portrait que le narrateur fait de lui-même, tout en étant assez sommaire, nous donne des pistes sur le personnage et ses traits de caractère. Si Igor Alex ne fait aucune mention de son âge, il laisse supposer qu'il est relativement jeune. On ne lui connaît pas de famille ni de partenaire. Sa vie privée n'intéresse pas du tout l'écrivain qui se concentre sur la figure du détective privé en tant qu'enquêteur: doté d'un plus que respectable esprit analytique, Alex estime avoir un «esprit trop logique»¹⁶. Il est tenace, attentif, bon observateur (profession oblige), fort perspicace et sait s'adapter à toute sorte de situation et auditoire. Mais pour «raisonner sagement»¹⁷, il a besoin d'indices probants: il fait donc confiance à la médecine concernant l'état de Mme Sourlot et au laboratoire technique lorsqu'il s'agit d'examiner les douilles trouvées sur la scène de crime. Si les indices contre son client (qu'il avait trouvé agenouillé à la tête du divan où sa femme avait été gravement touchée par balle), semblent à première vue accablants, sa méfiance se dissipe lorsqu'il scrute M. Sourlot et en déduit qu'il a peur:

J'ai acquis assez d'expérience pour reconnaître la peur, la vraie, celle qu'aucun simulateur ne saura jamais imiter. Je voyais ce visage, tout à l'heure coloré, devenu verdâtre; je distinguais les gouttes de sueur à la racine des cheveux. *On peut tromper par d'autres signes*: le regard, le tremblement; *mais ceux-là*, je déifie quiconque de les provoquer à son gré¹⁸!

Ce passage n'est pas sans nous rappeler le célèbre exemple d'enthymème¹⁹ *ex signo* fourni par Aristote:

[...] la preuve qu'une femme a enfanté parce qu'elle est pâle, peut être rapporté à la seconde figure: puisque, en effet, la pâleur est la suite et la conséquence de l'enfantement chez la femme, on pense que la preuve est faite qu'elle a enfanté: *pâleur* peut être représenté à A, *enfanter* par B, et femme par G²⁰.

En parlant de l'enthymème de la deuxième figure, le Stagirite se réfère, comme le précise J. Tricot²¹, au fait que

[...] le moyen est prédicat dans les deux prémisses:

Toute femme qui a enfanté (B) est pâle (A);

Cette femme-ci (G) est pâle (A);

Cette femme-ci (G) a enfanté (B);

On sous-entend la majeure:

(15) *Ibidem*, p. 27.

(16) *Ibidem*.

(17) *Ibidem*, p. 75.

(18) *Ibidem*, p. 31. Nous soulignons.

(19) Depuis Aristote, ce processus mental, à l'œuvre chez l'investigateur – à la fois que chez tout individu lambda (dont le lecteur) –, est connu sous le nom d'enthymème (cf. J.J. Vega y Vega, *L'Enthymème: Histoire et actualité de l'inférence du discours*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, p. 163). Suivant Aristote, qui l'a décrit dans trois de ses ouvrages (*Dialectique, Rhétorique et Premiers Analytiques*), l'enthymème est un raisonnement «qui part de prémisses vraisemblables ou des signes» (Aristote, *Organon III, Premiers analytiques*, trad. et notes de J. Tricot, Paris, Vrin, 1992, II, 27, 70a 10). Comme le remarque Vega y Vega (*L'enthymème romanesque* cit.), il s'agit d'un raisonnement naturel fondé sur un double processus, celui de l'induction (inférences analogiques, exemples), d'une part, et celui de la déduction (inférences démonstratives ou argumentatives), de l'autre.

(20) Aristote, *Organon III, Premiers Analytiques* cit., II, 27a 20-26.

(21) In Aristote, *Premiers Analytiques* cit., p. 324, note 2. C'est Tricot qui souligne.

Cette femme-ci (G) est pâle (A);
Donc:

Cette femme-ci (G) a enfanté (B).

Si nous reprenons les propos du détective, nous pouvons en dégager en le glossant un syllogisme de la même figure:

Tout individu qui a peur (B) a le visage verdâtre et des gouttes de sueur à la racine des cheveux (A).

M. Sourlot (G) a le visage verdâtre et des gouttes de sueur à la racine de ses cheveux (A).

M. Sourlot (G) a peur (B).

Dans les deux cas, les signes non-nécessaires «pâleur», chez Aristote, et «visage verdâtre, gouttes de sueur à la racine des cheveux», chez Vindry, déclenchent l'inférence²². Et dans les deux cas, la séquence interprétante (la prémissse majeure dans un syllogisme), en tant que processus associatif, reste implicite:

Le visage de M. Sourlot est devenu verdâtre et il a des gouttes de sueur à la racine des cheveux.

Donc:

M. Sourlot a peur.

Soulignons que notre détective n'a pas exprimé son raisonnement dans ces termes précis. L'enthymème est parfois difficile à déceler dans le discours du quotidien: s'il est utile de le formaliser ici à des fins d'analyse discursive, il n'est cependant pas nécessaire de le faire dans un texte de fiction où un minimum de littérarité s'impose. Tout redit ne fait qu'alourdir la narration et, à la longue, fatiguer le lecteur qui, dans un récit policier notamment, ne cherche que la réponse à ses interrogations.

Relativement au raisonnement qui nous occupe, nous savons qu'il ne s'agit pas d'un syllogisme universel. Le détective cherche donc d'autres indices censés lui prouver que son interprétation des signes correspond à vérité en tâtant le pouls de l'homme: ce faisant, il découvre que «le cœur battait par grands coups irréguliers»²³. Symptôme à son sens probant: «Oui, je ne pouvais plus en douter, la terreur écrasait l'homme»²⁴. Lors du dénouement de l'histoire, Alex expliquera au commissaire Orsini, avec qui il a intérêt à collaborer, qu'il ne s'était pas trompé: «la peur était réelle et double»²⁵; seulement, voilà, celle-ci n'avait pas pour cause l'affection qu'il portait à son épouse. En réalité M. Sourlot avait «peur d'être inculpé, peur que la mort de Germaine ne permit l'autopsie!»²⁶. Si notre détective avait bien lu les signes (les symptômes), il ne pouvait pas en comprendre forcément la cause car «les détectives ne devinent jamais tout...»²⁷. Voilà quant aux premières réactions du détective face à ce crime mystérieux.

En attendant l'arrivée de la police et de l'ambulance qu'il vient d'appeler, le détective continue de mener son enquête. Il est question, tout d'abord d'établir l'état de la victime, qui demeure en syncope, ainsi que la gravité de sa blessure. Alex l'exa-

(22) Nous entendons l'inférence, au sens large, comme l'ensemble d'opérations mentales réalisées par tout individu pour arriver à certaines conclusions en passant par un ensemble de prémisses.

(23) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 31.

(24) *Ibidem*.

(25) *Ibidem*, p. 235.

(26) *Ibidem*. Les signes – en tant qu'indicateurs de l'existence de quelque chose, selon Aristote, l'*index* chez Peirce – n'amènent à une connaissance nouvelle que s'ils sont lus (interprétés) correctement.

(27) *Ibidem*, p. 243.

mine, tel un médecin: il voit qu'elle a été touchée à la poitrine, tout près du cœur, et que la balle n'est pas ressortie. À ces premiers indices s'en ajoutent d'autres qui l'amènent, via la réflexion, à une première conclusion:

Pendant mon examen je m'étais assuré qu'il n'existant sur la victime aucune trace de poudre; ce n'était donc pas un accident, mais un crime, le coup de feu ayant été tiré à plus de cinquante centimètres (et il est impossible, on le sait, de préciser mieux la distance)²⁸.

C'est après avoir observé (le signe) que

[1] Sur la victime il n'existant aucune trace de poudre; [a],

qu'il peut déduire que

ce n'était donc pas un accident, mais un crime... [c].

Dans [a], énoncé assertif, le locuteur décrit un certain état de choses (*ne pas exister*): il fait une constatation issue de l'observation minutieuse de la victime et, en particulier, de l'absence de poudre sur son corps, signe probable lui indiquant l'in-vraisemblance qu'un accident se soit produit. Cet énoncé est l'antécédent (ou *input*) explicite d'un raisonnement dont [c], composé de deux entités, est la conclusion (ou *output*) explicite. Celle-ci établit une relation de conséquence et «représente la légitimité du propos»²⁹. Ce que le détective conclut ne correspond en aucun cas à une vérité absolue, mais seulement probable. J.-P. Sémon souligne, à ce propos, que «L'avantage du syllogisme hypothétique [chez nous enthymème] est qu'il permet de déduire des conclusions de cas particuliers, conclusions qui n'ont pas toujours un caractère de nécessité absolue [...] et sont susceptibles d'être enfreintes [...]»³⁰. Le destinataire desdits énoncés est censé établir le lien de causalité unissant [a] et [c] en inférant une proposition implicite, ayant le rôle d'interprétant [b], à savoir:

[b] Lorsqu'on ne trouve sur une victime touchée par balle aucune trace de poudre, ce n'est pas un accident, mais un crime.

Cette proposition est constituée d'un savoir spécifique propre à l'enquête policière, donc plus proche de l'*édoxa* que de la *doxa*. Pour la bâtir, aussi bien l'interlocuteur du détective que le lecteur modèle du roman, connaisseur du genre, se rapportent aux indices co(n)textuels à la fois qu'ils mobilisent leurs connaissances culturelles extralinguistiques dans le domaine en question. Ledit savoir étant partagé par les experts en la matière (le cas échéant les collègues du détective et les membres de la police) ainsi que des amateurs du récit policier, l'écrivain n'a nul besoin (narratif et, à la fois, argumentatif) de le rendre explicite. Ce qui n'échappe guère à Vindry qui rejette toute floriture narrative et, par ricochet, toute redondance pour se concentrer sur les mécanismes logiques amenant l'enquêteur à la solution de l'éénigme. Par ailleurs, le fait d'inviter le lecteur à combler les silences de l'énonciation, «peut être un moyen d'établir une connivence avec lui»³¹, comme le remarque D. Maingueneau.

(28) *Ibidem*, p. 32.

(29) P. Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 788.

(30) P. Sémon, *Les conjonctions de coordination et la construction du sens*, "Revue des études slaves" 66, 3, 1994, p. 663. Les crochets sont de nous.

(31) D. Maingueneau, *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 306.

Continuons l'analyse des propos du détective en faisant état de la cause de ses conclusions:

[2] ce n'était donc pas un accident, mais un crime, le coup de feu ayant été tiré à plus de cinquante centimètres.

Dans [2], les éléments du discours du détective sont présentés dans l'ordre inverse de leur réalisation, *i.e.* conséquence-cause. Alors que deux conjonctions de coordination (*donc* et *mais*)³² sont à signaler dans la proposition principale, aucun ne la relie à la subordonnée. Dans un discours argumentatif, tel celui qui nous occupe, on pourrait dire avec M. Riegel *et alii*³³ que les conjonctions de coordination «servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse»; ce qui ne nous empêche pas d'ajouter, en nuançant ces propos, que ces conjonctions sont, très souvent, auxiliaires, même dans un texte littéraire³⁴.

Une fois examiné la victime, Alex poursuit son enquête par l'inspection méthodique de la pièce en «vérifiant les détails»³⁵ qui l'ont frappé au premier coup d'œil. Nous citerons le passage en entier afin que le lecteur se fasse une meilleure idée de son *modus operandi* et *cogitandi*³⁶:

Un tiroir du buffet, entre la porte et la fenêtre, restait ouvert; j'y aperçus des engins de pêche, des cartes routières, d'autres objets sans plus d'intérêt et une boîte de cartouches. Sur la grande table centrale, tout près de ce tiroir, se trouvait posé un pistolet automatique de faible calibre. On sait qu'une arme de cette espèce éjecte sur le côté droit, mécaniquement, les cartouches vides, à mesure qu'elles sont tirées; et, en effet, j'en apercevais quatre sur le sol, groupées dans un rayon de cinquante centimètres, entre le coin de la baie et la table; trois près de la baie, l'autre un peu en arrière, au pied du buffet. Quatre seulement et il y avait eu cinq coups de feu... *Je touchai le canon du pistolet; il était très chaud, on venait donc de tirer plusieurs fois.* Je ramassai les douilles une à une et les tâtais avant de les remettre exactement en place; *elles étaient tièdes et sentaient la poudre; elles venaient de servir.* Il manquait la cinquième. L'aurait-on vraiment tirée du dehors. [...] *J'examinai ensuite le pistolet resté sur la grande table. J'y trouvai trois cartouches, deux dans le chargeur, une dans le canon; il n'avait donc tiré que quatre balles, puisqu'il n'en pouvait contenir plus de sept,* et l'on n'aurait pas eu le temps d'y remettre une cartouche avant mon irruption dans la pièce, ce qui correspondait aux quatre douilles tombées près de la fenêtre. [...] Malgré le jeu de données que je possépais, ma pensée se mettait en route... Comme chacun sait, avec les pistolets automatiques les douilles vides sont éjectées juste à droite du tireur. Cette cinquième cartouche, elle aurait pu être tirée, non certes directement de l'extérieur, mais par quelqu'un arrivant du dehors, marchant droit vers le divan et faisant feu à mi-route... Il n'existant point de traces de pas, je m'en étais naturellement assuré; mais cela ne signifiait rien: le sol devant la maison était sec et rocheux et nous avions tous circulé dans la pièce avant et après le dîner, sans laisser aucune marque sur les carreaux de grès³⁷.

Dans ce long extrait, il est aisé de remarquer que le détective opère en suivant un ordre très précis: il observe attentivement tous les détails pouvant l'amener à une

(32) *Donc* signale ici la conclusion du raisonnement, bien que la proposition où il s'inscrit précède (au niveau de l'énonciation) celle qui en explique les raisons (effet => cause). La proposition introduite par *mais* présente un argument plus fort que celui de la proposition précédente (*ce n'était pas un accident*).

(33) M. Riegel, J.-Ch. Pellet et R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 623.

(34) Cf. J.-P. Sémon, *Les conjonctions de coordination et la construction du sens* cit., p. 665.

(35) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 33.

(36) Cette expression, forgée à partir de *Modus operandi*, est de nous.

(37) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., pp. 33-37. Nous soulignons.

piste, il réfléchit en cherchant une loi générale dans son bagage de connaissances en faisant des hypothèses et, enfin, il tire ses conclusions par la voie déductive. Parfois, ses hypothèses ne vont pas au-delà de la simple conjecture. En fait, Alex s'interroge sur les faits à la fois qu'il fait un calcul de probabilités. Plus loin, ce narrateur-détective reproduit pour le lecteur le cours de ses pensées en lui exposant plusieurs hypothèses qu'il écarte une à une pour en arriver à la dernière, celle qui lui semble la meilleure (*i.e.* la plus vraisemblable) et qu'il semble retenir: «[...] imaginons un agresseur inattendu, qui n'est pas celui qu'il [M. Sourlot] prévoyait, et qu'il ne veut nommer à personne au monde, même à moi, sachant sans doute, pour une raison quelconque, que cette attaque-là ne se renouvellera plus...»³⁸. Ceci dit, il n'est pas encore tout à fait convaincu de la justesse de cette hypothèse: il finira par l'écartier aussi après avoir «roulé toutes ces idées, les reprenant, les rejetant»³⁹. Il s'inclinera enfin pour la recherche d'«une autre voie pour parvenir à la vérité»⁴⁰, à savoir «qui avait intérêt à la mort de Germaine Sourlot»⁴¹. C'est ainsi que l'on peut résumer son processus heuristique et *son modus operandi*. Rien de nouveau, donc, sous le soleil, car c'est exactement comme cela que ses devanciers avaient opéré.

Pour ce qui est du processus mental proprement dit, nous allons reprendre, en guise d'exemple, trois inférences (en italiques dans le passage cité *supra*) afin d'en expliquer la portée.

[3] Je touchai le canon du pistolet; il était très chaud [a], on venait donc de tirer plusieurs fois [c].

[4] Je ramassai les douilles une à une et les tâtais avant de les remettre exactement en place; elles étaient tièdes et sentaient la poudre; [a] elles venaient de servir [c].

[5] J'examinai ensuite le pistolet resté sur la grande table. J'y trouvai trois cartouches, deux dans le chargeur, une dans le canon; [a] il n'avait donc tiré que quatre balles, puisqu'il n'en pouvait contenir plus de sept... [b].

Aucun doute, croyons-nous, concernant la nature inférentielle des énoncés ci-dessus. Vindry a bien voulu présenter les raisonnements en suivant l'ordre cognitif naturel de son héros, à savoir: observation ou constatation (induction) et conclusion (déduction). Dans [3] et [4] la séquence interprétante (réflexion) est elliptique. Nous allons la rétablir, dans l'ordre, telle que n'importe quel *quidam* l'aurait fait à notre place, sans aucun effort cognitif accru:

[3b] Le canon d'un pistolet est très chaud lorsqu'on tire plusieurs fois.

[4b] Les douilles tièdes et qui sentent la poudre viennent de servir.

Les inférences [3] et [4] ont tout l'air d'un syllogisme de la première figure (en *Darii*) dont la séquence interprétante (implicite) est universelle et affirmative, l'antécédent particulier affirmatif et la conclusion particulière affirmative. Or, bien que les deux interprétants – elliptiques dans les propos du détective, mais nécessaires au niveau de la cognition – soient affirmatifs, ils ne sont pas universels et, partant, irréfutables. Il est vrai, cependant que, dans la vraie vie, au quotidien, ils sont très proches

(38) *Ibidem*, p. 53.

(39) *Ibidem*.

(40) *Ibidem*.

(41) *Ibidem*.

de la vérité factuelle et que les criminologues se servent de cette ‘preuve’ (entre autres) pour fixer l’heure du décès de la victime. Les deux séquences interprétables sont de nature endoxale et renvoient, *a priori*, à un bagage de connaissances partagées par un groupe relativement restreint d’experts; ceci dit, tout amateur du genre policier peut, dans les cas qui nous occupent, les suppléer sans aucune difficulté, puisqu’elles répondent à des lois élémentaires de la physique. Il a donc vraisemblablement paru superflu à Vindry de les expliciter dans ces entymèmes *ex signo*.

Revenons maintenant à [5] en le glosant. Le raisonnement présente ses trois propositions canoniques:

[5a]

Dans le pistolet que j’ai examiné, il y avait trois cartouches, deux dans le chargeur, une dans le canon. [Antécédent explicite]

Un pistolet ne peut que contenir sept balles⁴². [Interprétant explicite]

Ce pistolet n’avait donc tiré que quatre balles. [Conclusion explicite]

Cette complétude formelle du raisonnement s’explique, à notre sens, du fait que Vindry est bien conscient que tout passionné et zélé que le lecteur moyen de romans policiers soit, il n’est qu’un néophyte en matière d’armement. Serait-il à même de savoir combien de balles contient une arme automatique qu’il n’a presque sûrement jamais eu l’occasion de voir de près? Il est fort probable que non. Il devient, du coup, pragmatiquement parlant impérieux de faire savoir à ce lecteur ‘ignorant’ ce qu’il méconnaît (loi d’exhaustivité oblige). Faute de cela (absence d’informativité des énoncés), ce dernier ne pourra ni inférer ni (et surtout) entrer dans l’engrainage de la *fabula*⁴³. Dans ce dernier raisonnement, il se produit ce que nous avions déjà annoncé dans le chapitre consacré à l’inférence, à savoir, que lorsque la séquence interprétable se fonde sur une certaine opinion éclairée (médicale, judiciaire, technique, scientifique ou autre) et, en conséquence, non partagée par le profane, il devient nécessaire au locuteur de l’expliquer. Dans ce cas, le raisonnement du détective apparaît sous la forme canonique tripartite propre du syllogisme formel. Cette formulation est loin d’être anodine dans la forme matricielle du genre policier. En verbalisant les trois propositions qui composent son raisonnement, le détective nous apporte une autre preuve que l’enthymème n’est pas un syllogisme tronqué, comme le prétendent D. Sperber et D. Wilson⁴⁴.

Deux esprits lucides se rencontrent

L’enquêteur de Vindry se fait fort d’une *logica utens* restreinte à la criminologie, comme dans la plupart des récits policiers canoniques et, en particulier, des romans à énigme ou à problème; ce qui ne la prive pas de sa valeur démonstrative. Certains de ses raisonnements ont une valeur plus probatoire que d’autres. Son esprit mathématique se révèle au mieux dans un passage où le commissaire de la Police mobile, Orsini, et le détective se retrouvent ensemble sur le théâtre du crime. Chargé officiellement de l’affaire, Orsini fait tout de suite confiance au détective privé. Il lui révèle

(42) Cette séquence glosée se trouve verbalisée dans l’entité «puisqu’il n’en pouvait contenir plus de sept» qui clôt le discours du détective. Cette dernière est de nature causale.

(43) U. Eco, *Lector in fabula* (trad. de M. Bouzaher), Paris, Grasset & Fasquelle, 1985.

(44) D. Sperber et D. Wilson, *La Pertinence* (trad. D. Sperber et A. Gerschenfeld), Paris, Minuit, 1989, «Propositions».

que selon l'expert en balistique, la cinquième douille «*provenait d'une autre arme du même calibre*»⁴⁵ que celle d'où étaient partis les autres quatre coups. Il l'informe également que le légiste n'avait découvert aucune trace de poudre autour de la blessure de Germaine Sourlot. Ce qui confirmait l'hypothèse du détective et lui indiquait «un coup de feu tiré à plus de cinquante centimètres»⁴⁶. En bonne entente, les deux hommes s'adonnent alors à une expertise pour préciser la distance de tir en recourant à la géométrie; une science qui, suivant H. Poincaré⁴⁷ ne dérive pas de l'expérience et dont les principes ne sont que des conventions, des conventions qui, cependant, «ne sont pas arbitraires»⁴⁸. Ce recours aux mathématiques, dans toutes leurs déclinaisons, est loin d'être nouvelle: elles ont été appliquées par les enquêteurs depuis la naissance de la criminologie et, dans la pratique du métier au jour le jour, probablement bien avant. Toujours est-il qu'un romancier versé en criminologie, ou, en général, dans le domaine judiciaire, tel Vindry, s'en servira mieux, plus fréquemment et à bon escient. Même si les deux investigateurs disposent du croquis du médecin légiste donnant l'angle exact à l'intérieur du corps, ils ne tiennent «qu'une équation pour deux inconnues»⁴⁹; ce qui les empêche d'arriver à une conclusion mathématiquement exacte. Armés d'un double mètre et de ficelles, et s'aidant de minutieux dessins, ils arrivent quand même à des conclusions fondées sur l'angle de pénétration du projectile⁵⁰. Le détective privé en fait part au commissaire dans une longue interaction verbale. Nous ne retiendrons ici que l'essence du discours inférentiel:

– Si le meurtrier avait tiré là où l'on avait retrouvé la douille, il devait être de taille ou moyenne s'il tenait l'arme à hauteur de hanche, ou petite, s'il visait à hauteur d'œil. Si au contraire, il avait attaqué du dehors, il devait être, ou grand s'il visait, ou très grand s'il tirait à hauteur de hanche⁵¹.

Le raisonnement du détective, tel que nous le voyons à l'œuvre, ne fait pas avancer l'enquête. Les conclusions que Alex et le commissaire Orsini atteignent à l'aide de mètre et de ficelles, comme le suggère ironiquement ce dernier, n'amènent nulle part:

– Allons, dit Orsini en riant, c'est un succès. Le meurtrier est ou grand, ou moyen, ou petit. Petit, nous avons Mérida; moyen, nous avons Sourlot; grand, ma foi, personne pour le moment, mais *je n'en ai pas besoin, car il est certain qu'on n'a pas tiré du dehors*. Sinon comment expliquez-vous la position de la douille éjectée devant la cheminée⁵²?

Et elles n'amènent nulle part essentiellement parce que les données dont les deux enquêteurs disposent sur le meurtrier sont inexactes ou incomplètes. Orsini, lui, affirme s'en passer («*je n'en ai pas besoin*») pour se forger une opinion. Et il n'en a

(45) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 84. L'italique est de l'auteur.

(46) *Ibidem*, p. 85.

(47) Dans le roman *À travers les murailles* (1937) (in *Mystères à huis clos: 13 romans et nouvelles de crimes en chambre close*, éd. R. Lacourbe, Paris, Omnibus, 2007, p. 425), le policier chargé de l'affaire suit la méthode d'enquête que le juge d'instruction de Marseille, M. Allou, son mentor, rattache au système philosophique de H. Poincaré.

(48) H. Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, Paris, Collection Bibliothèque de Philosophie, 1902, p. 5. Disponible à la BNF à l'adresse suivante: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86263141/f15.item> (consulté le 16 novembre 2022).

(49) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 85.

(50) Preuve que l'esprit mathématique est bel et bien présent dans le roman à énigme (science criminologique oblige), et dans ceux de Vindry en particulier.

(51) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 86.

(52) *Ibidem*. C'est nous qui soulignons.

pas besoin *car*⁵³, dit-il, il a déjà acquis une certitude, grâce à une preuve matérielle (le signe), *i.e.* la douille. Pour exposer ses arguments à son interlocuteur, dans l'intention de le faire adhérer à sa thèse, le commissaire revient aux bonnes vieilles inférences fondées sur des signes qui, apparemment, lui apportent davantage de garanties que certaines hypothèses heuristiques, floues et déroutantes sur la grandeur ou petitesse du meurtrier ne conduisant à rien. Pour saisir la portée de son argumentation, faisons une halte sur les énoncés clé de son discours:

[6] ... il est certain qu'on n'a pas tiré du dehors. (*p*)

Sinon comment expliquez-vous la position de la douille éjectée devant la cheminée? (*q*)

L'énoncé (*p*), acte d'assertion⁵⁴ présente à la fois une dimension descriptive et performative. Le locuteur légitime ce qu'il énonce («il est certain que») par la négative: «on n'a pas tiré du dehors». Dans (*q*) la conjonction *sinon* rend incontestable la quasi-certitude de (*p*). Par (*q*), interrogation rhétorique, illocutoirement marquée⁵⁵, Orsini n'attend de son interlocuteur qu'une seule réponse, celle qu'il a sciemment dirigée. Ce genre d'interrogations oratoires fonctionne (depuis Aristote), en effet, comme une assertion renforcée. Quant à leur fonction, «Ces interrogations orientent l'interlocuteur vers une assertion déterminée. Affirmatives ou négatives, elles impliquent le contraire de ce qu'exprime leur forme grammaticale: quand elles sont affirmatives, elles nient, quand elles sont négatives, elles affirment»⁵⁶. D'où la réponse (négative) de Alex: «Je n'y suis pas parvenu, en effet»⁵⁷. Preuve que le détective a bien saisi le sens rhétorique de la question de son interlocuteur. Si sa réponse (dirigée) a tout l'air de le faire flétrir face à Orsini, il n'en est rien: Alex riposte immédiatement par une autre question de la même nature, par laquelle il rend la pareille à son interlocuteur:

– Mais *vous-même*, Orsini, comment expliquez-vous, si l'on a tiré de l'intérieur, que Sourlot n'ait pas aperçu le meurtrier⁵⁸?

La lecture complète de la séquence ci-dessus nous enseigne que les deux hommes se toisent dans une joute d'arguments et de répliques, aucun des deux étant disposé à lâcher prise, l'un voulant imposer à l'autre sa propre thèse. Le détective attend de la part de son interlocuteur une réaction de connivence indispensable à l'acte de communication intentionnelle. Or Orsini viole délibérément le principe de coopération en répondant, contre toute attente, d'un ton assuré et ironique,

– Ah! cela, mon cher Alex, je l'explique très bien, au contraire. [...] Il ne pouvait pas le voir puisque c'était lui-même; il lui aurait fallu une glace⁵⁹.

(53) Orsini présente l'énonciation de *p* (= «je n'en ai pas besoin») comme exigeant une justification *q* (= «il est certain qu'on n'a pas tiré du dehors»); ladite justification est donnée «comme une raison de croire *P vrai*» (D. Maingueneau, *Manuel de linguistique pour le texte littéraire* cit., p. 277).

(54) C. Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 208.

(55) D'après C. Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation* cit., p. 207, tous les actes illocutoires sont marqués.

(56) M. Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, pp. 400-401.

(57) N. Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 86.

(58) *Ibidem*. Nous soulignons.

(59) *Ibidem*, pp. 86-87.

Ce faisant, le commissaire bloque, en quelque sorte, l'échange en renvoyant la balle dans le camp du détective.

Revenons à [6] et glosons l'inférence du commissaire Orsini:

La douille éjectée se trouve devant la cheminée. [Input: antécédent explicite]
On n'a pas tiré du dehors. [Output: conclusion explicite]

Si l'on analyse cet enthymème (dont l'interprétant est implicite) de l'optique de la logique formelle, on remarque que tout en étant un syllogisme valide, il peut être facilement réfuté comme ceci:

Réfutation n° 1: la douille peut se trouver devant la cheminée parce que quelqu'un (l'assassin) l'y a jetée ou déposée *ad hoc*, après avoir tiré, pour brouiller les pistes. Certes, cette hypothèse s'inscrit dans le domaine de l'inhabituel, ce qui la rend peu ou guère vraisemblable aux yeux d'un policier qui s'en remet, généralement, à sa vaste expérience d'investigation acquise notamment sur le tas.

Réfutation n° 2 (apportée par Alex): «Mais vous-même, Orsini, comment expliquez-vous, si l'on a tiré de l'intérieur, que Sourlot n'a pas aperçu le meurtrier?»⁶⁰, ce qui, en termes inférentiels (nous glossons) correspond au processus cognitif suivant:

Sourlot qui se trouvait dans la pièce n'a pas aperçu le meurtrier (de sa femme) [Input (donnée) explicite].

Si l'on tire de l'intérieur pour tuer quelqu'un, la personne qui se trouve dans la pièce aperçoit le meurtrier. [Interprétant particulier implicite]

On n'a pas tiré de l'intérieur. [Output: conclusion explicite]

Faisons une brève halte sur la réplique du détective au commissaire: il est aisément de constater que le premier ne s'est pas arrêté à l'interprétation littérale des propos d'Orsini tels qu'il les avait formulés par la négative, *i.e.*, «il est certain qu'on n'a pas tiré du dehors». En disant «si l'on a tiré de l'intérieur...», le détective a recomposé les chaînons manquants des propositions que le commissaire n'a pas verbalisées, mais qui se voulaient aisément intelligibles. Dans le discours d'Orsini s'applique la loi d'économie linguistique⁶¹ et le principe de pertinence⁶² qui privilégie ce qui est informatif. C'est grâce à sa compétence linguistique et logique⁶³ – autrement dit, à sa compétence enthymématische⁶⁴ – unies inextricablement à la mémoire discursive, que le détective peut saisir la valeur inférentielle des propos du commissaire et combler les 'silences'⁶⁵ de son raisonnement. Le détective privé est parti de la conclusion (négative) du commissaire (le dit), pour inférer la séquence interprétante de son raisonnement successif (le non-dit), *i.e.*, que «si l'on n'a pas tiré du dehors, c'est que l'on a tiré de l'intérieur». Constatation certes fort banale qui met, cependant, en lumière la puissance de l'enthymème cognitif pour la création d'une nouvelle connaissance. Nous n'en avons là qu'un exemple parmi bien d'autres dont foisonnent les romans à énigme. En somme, notre détective n'a fait que coopérer activement avec Orsini en mettant en pratique le principe selon lequel «l'existence de contenus implicites présuppose unilatéralement celle des

(60) *Ibidem*, p. 86.

(61) A. Martinet, *Économie des changements linguistiques*, Berne, Francke, 1955.

(62) H. Grice, *Logique et conversation*, "Communications" 30, 1979.

(63) C. Kerbrat-Orecchioni, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.

(64) J. J. Vega y Vega, *L'enthymème romanesque* cit.

(65) D. Dobre, *Les silences de l'enthymème*, "R.R.L. (Revue Romane de linguistique)" 2, 33, 1988, pp. 111-116.

contenus explicites sur lesquels ils se greffent»⁶⁶. En suppléant les contenus implicites, Alex (lire Vindry) a permis qu'une autre coopération s'instaure entre auteur et lecteur⁶⁷. Le Lecteur Modèle de Vindry est amené à 'hasarder' une suite raisonnable voire une solution (la sienne). Et c'est à partir de ces contenus que le détective bâtit, à son tour, son propre raisonnement dont les arguments contrecarrent ceux du commissaire.

L'échange qui suit dans le roman entre les deux hommes se compose, pour la plupart, d'assertions, de questions rhétoriques et, qui plus est, d'une suite d'inférences par lesquelles les deux personnages cherchent à prouver (logiquement et scientifiquement, disent-ils)⁶⁸ l'exactitude de leurs thèses respectives, diamétralement opposées. Nous saurons, par la suite, que c'est bien l'homme que l'on croyait être M. Sourlot qui a tiré sur Germaine, bien que les conditions dans lesquelles la fusillade s'est produite ne correspondent pas à l'hypothèse formulée par le commissaire. Mais cela est une autre affaire.

Conclusions

Dans le roman que nous venons d'analyser, Vindry fait étalage de ses connaissances dans le domaine juridique et policier, connaissances qu'il se plaît à partager avec son lecteur. Le modèle d'enquêteur qu'il façonne ne correspond pas à l'image du fin limier à laquelle Holmes nous avait habitués: il ne porte plus sur lui une loupe et, surtout, ne se met pas à plat ventre dans la boue pour y chercher des empreintes, comme le faisait le père Tabaret, chez É. Gaboriau. Certes, les temps ont changé, les moyens techniques d'enquête aussi. Ceci dit, il se fait en quatre pour chercher le moindre indice. Alex ne se prive pas de chronométrier son trajet depuis la chambre jusqu'au lieu du crime ainsi que celui de son client de la table au divan; il s'adonne même à des calculs mathématiques, histoire de connaître l'angle de pénétration du projectile ayant touché Mme Sourlot. Toutes proportions gardées, l'esprit analytique du détective né de la plume de Vindry, n'a rien à envier aux plus célèbres enquêteurs de la fiction policière, tels Dupin (chez E.A. Poe), Philo Vance (chez S.S. Van Dine) et, en France, Rouletabille (chez G. Leroux), entre autres. Tout comme chez ses pré-décesseurs, le processus heuristique chez Alex implique un effort cognitif accru pour expliquer l'inexplicable. Si pour faire la lumière sur l'affaire qui les occupent, Alex et Orsini rivalisent d'intelligence, c'est par l'exercice du raisonnement naturel que, *in fine*, le premier, champion de la découverte, parvient à donner une explication rationnelle à un crime énigmatique. Son *modus cogitandi* est, de toute évidence, de nature inductivo-déductive, à savoir enthyémétique, comme c'est le cas, entre autres, dans le roman à énigme, à problème ou de détection depuis E.A. Poe⁶⁹.

DANIELA VENTURA
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

(66) C. Kerbrat-Orecchioni, *L'Implicite* cit., p. 6.

(67) U. Eco, *L'Œuvre ouverte* (trad. C. Roux de Bézieux), Paris, Seuil, 1965.

(68) «Allons, mon cher commissaire, la logique est contre vous. Auriez-vous par hasard trouvé un mobile?» (Vindry, *La Cinquième cartouche* cit., p. 89. C'est Igor Alex qui parle); «Il est donc scientifiquement impossible que le coup ait été tiré de l'extérieur» (Vindry, *ibidem*. Les propos sont d'Orsini).

(69) Voir, en ce sens, D. Ventura et J.J. Vega y Vega, *The Enthymeme in Detective Story*, dans *The Essential Enthymeme. Propositions for educating students in a modern world*, éd. J.J. Vega y Vega, Bern, Peter Lang, 2015, pp. 325-367. Nous renvoyons également à D. Ventura, *L'Enthymème dans "Le Nom de la rose"* d'Umberto Eco, Paris, L'Harmattan, 2019, «Sémantique».